

**Jean Cocteau, *La Machine infernale*, 1932**

**Le fantôme du roi Laius dans l'acte I**

**LE CHEF**

Un revenant vous est apparu pendant une nuit de garde, et ce revenant vous a dit... Au fait, que vous a-t-il dit, ce revenant ?

**LE JEUNE SOLDAT**

5 Il nous a dit, chef, qu'il était le spectre du roi Laius, qu'il avait essayé plusieurs fois d'apparaître depuis son meurtre, et qu'il nous suppliait de prévenir, en vitesse, par n'importe quel moyen, la reine Jocaste et Tirésias.

**LE CHEF**

10 En vitesse ! Voyez-vous cela ! Quel aimable fantôme ! Et... ne lui avez-vous pas demandé, par exemple, ce qui vous valait l'honneur de sa visite et pourquoi il n'apparaissait pas directement chez la reine ou chez Tirésias ?

**LE SOLDAT**

15 Si, chef, je le lui ai demandé, moi. Il nous a répondu qu'il n'était pas libre de se manifester n'importe où, et que les remparts étaient l'endroit le plus favorable aux apparitions des personnes mortes de mort violente, à cause des égouts.

**LE CHEF**

Des égouts ?

**LE SOLDAT**

Oui, chef. Il a dit des égouts, rapport aux vapeurs qui ne se forment que là.

20 [...]

**LE JEUNE SOLDAT**

On distinguait mal la figure et le corps ; on voyait surtout la bouche quand elle était ouverte, et une touffe de barbe blanche, et une grosse tache rouge, rouge vif, près de l'oreille droite. Il s'exprimait difficilement, et il n'arrivait pas à mettre les phrases au bout les unes des autres. Mais là, chef, interrogez voir mon collègue. C'est lui qui m'a expliqué pourquoi le pauvre homme n'arrivait pas à s'en sortir.

**LE SOLDAT**

30 Oh ! chef, ce n'est pas sorcier ! Il dépensait toute sa force pour apparaître, c'est-à-dire pour quitter sa nouvelle forme et reprendre sa vieille forme, qui nous permette de le voir. La preuve, c'est que chaque fois qu'il parlait un peu moins mal, il disparaissait, il devenait transparent, et on voyait le mur à travers.

**LE JEUNE SOLDAT**

35 Et dès qu'il parlait mal, on le voyait très bien. Mais on le voyait mal dès qu'il parlait bien et qu'il recommençait la même chose : « La reine Jocaste. Il faut... il faut... la reine... la reine... la reine Jocaste... Il faut prévenir la reine... Il faut prévenir la reine Jocaste... Je vous demande, messieurs, je vous demande, je... je... Messieurs... je vous... il faut... il faut... je vous demande, messieurs, de prévenir... je vous demande... La reine... la reine Jocaste... de prévenir la reine Jocaste... de prévenir, messieurs, de prévenir... Messieurs... Messieurs... Messieurs... » C'est comme ça qu'il faisait.

40 **LE SOLDAT**

Et on voyait qu'il avait peur de disparaître sans avoir dit toutes ses paroles jusqu'à la fin.

**LE JEUNE SOLDAT**

45 Et dis voir, écoute un peu, tu te rappelles : chaque fois le même truc : la tache rouge part la dernière. On dirait un fanal sur le mur, chef.

**LE SOLDAT**

Tout ce qu'on raconte, c'est l'affaire d'une minute !

**LE JEUNE SOLDAT**

Il est apparu à la même place, cinq fois, toutes les nuits un peu avant l'aurore.

50 [...]

**LE SOLDAT**

L'autre nuit, on guettait, on guettait, on se crevait les yeux, et on croyait qu'il ne se

montrerait pas, lorsqu'il arrive, en douce... pas du tout vite comme les premières nuits, et une fois visible, il change ses phrases, et il nous raconte tant bien que mal qu'il est arrivé une chose atroce, une chose de la mort, une chose qu'il ne peut pas expliquer aux vivants. Il parlait d'endroits où il peut aller, et d'endroits où il ne peut pas aller, et qu'il s'est rendu où il ne devait pas se rendre, et qu'il savait un secret qu'il ne devait pas savoir, et qu'on allait le découvrir et le punir, et qu'ensuite, on lui défendrait d'apparaître, qu'il ne pourrait plus jamais apparaître. (*Voix solennelle.*) « Je mourrai ma dernière mort », qu'il disait, « et ce sera fini, fini. Vous voyez, messieurs, il n'y a plus une minute à perdre. Courez ! Prévenez la reine ! Cherchez Tirésias ! Messieurs ! Messieurs ! ayez pitié !... » Et il suppliait, et le jour se levait. Et il restait là.

**LE JEUNE SOLDAT**

Brusquement, on a cru qu'il allait devenir fou.

65 **LE SOLDAT**

A travers des phrases sans suite, on comprend qu'il a quitté son poste, quoi... qu'il ne sait plus disparaître, qu'il est perdu. On le voyait bien faire les mêmes cérémonies pour devenir invisible que pour rester visible, et il n'y arrivait pas. Alors, voilà qu'il nous demande de l'insulter, parce qu'il a dit comme ça que d'insulter les revenants c'était le moyen de les faire partir. Le plus bête, c'est qu'on n'osait pas. Plus il répétait : « Allez ! Allez ! jeunes gens, insultez-moi ! Criez, ne vous gênez pas... Allez donc ! » Plus on prenait l'air gourde...

\*

**LE FANTÔME**

Jocaste ! Jocaste !

75 **JOCASTE**

Il me semble entendre mon nom. Vous n'avez rien entendu ?

**TIRESIAS**

Ma petite biche. Vous n'en pouvez plus. Le jour se lève. Vous rêvez debout. Savez-vous seulement si cette histoire de fantôme ne résulte pas de la fatigue de ces jeunes gens qui veillent, qui se forcent à ne pas dormir, qui vivent dans cette atmosphère marécageuse, déprimante ?

80 **LE FANTÔME**

Jocaste ! Par pitié, écoute-moi ! Regarde-moi ! Messieurs, vous êtes bons. Retenez la reine. Tirésias ! Tirésias !

85 *Coqs.*

[...]

*Les deux soldats se réunissent et voient le fantôme.*

**LES DEUX SOLDATS**

Oh ! le spectre !

90 **LE FANTÔME**

Messieurs, enfin ! Je suis sauvé ! J'appelais, je suppliais...

**LE SOLDAT**

Vous étiez là ?

95 **LE FANTÔME**

Pendant tout votre entretien avec la reine et avec Tirésias. Pourquoi donc étais-je invisible ?

**LE FANTÔME**

100 Trop tard... Restez. Il est trop tard. Je suis découvert. Ils approchent ; ils vont me prendre. Ah ! les voilà ! Au secours ! Au secours ! Vite ! Rapportez à la reine qu'un jeune homme approche de Thèbes, et qu'il ne faut sous aucun prétexte... Non ! Non ! Grâce ! Grâce ! Ils me tiennent ! Au secours ! C'est fini ! Je... Je... Grâce... Je.. Je... Je...

*Long silence. Les deux soldats, de dos, contemplent sans fin, la place du mur où le fantôme a disparu.*

105